

texte précis qui ne souffre aucune ambiguïté ni lacune. Ce néologisme doit évoquer les éléments essentiels du concept qu'il exprime.

A ce stade on peut se demander dans quelle mesure les nouveaux lexiques répondent aux exigences modernes.

Le Bureau d'arabisation a-t-il réellement décelé l'origine de toutes les lacunes, de tous les anachronismes de la langue arabe, aussi bien sur le plan interarabe qu'à l'échelle universelle ? **Une analyse auto-critique rigoureuse pouvait seule dégager les véritables sources de l'ankylose et de la stagnation de notre langue, car, pendant longtemps, le monde arabe s'est complu dans l'idée que sa langue était un instrument de civilisation, un véhicule de la science, au point de rester aveugle sur les carences et les lacunes que révélaient les besoins linguistiques de notre temps.**

Au cours du congrès d'arabisation (déjà mentionné) réuni à Rabat, pour jeter les bases du nouvel organisme, des linguistes éminents tentèrent de répondre sérieusement et avec une totale sincérité à une série de questions, portant sur l'objet même de l'arabisation. Le Maghreb arabe butait, alors, contre l'inimaginable obstacle d'une francisation qui imprègne et marque profondément toute la superstructure de la société maghrébine. De par sa situation excentrique au sein du monde arabe, seul le Maghreb était conscient de l'ampleur et du danger de cet anachronisme. C'est vers l'Orient arabe qu'il devait se tourner, car là les œuvres de fond et les ouvrages d'enseignement étaient effectivement les manuels qui irradiaient, à travers la langue arabe, la pensée scientifique moderne, dans les programmes d'un certain nombre d'institutions scolaires privées maghrébines.

Pour coordonner et uniformiser cette terminologie scolaire, nous avons donc commencé par dépouiller les termes usités dans le cycle primaire, en nous référant aux ouvrages agréés par les ministères concernés. Le recensement effectué à notre siège central est complété par un inventaire parallèle effectué dans chaque pays arabe, et portant notamment sur les disciplines scientifiques du cycle primaire (calcul, leçons de choses, etc.). L'Égypte elle-même s'attela à cette tâche, avec tout le potentiel dont elle disposait, en inventoriant pendant toute une année le vocabulaire de l'enseignement primaire. Nous procédions, en même temps, au dépouillement des ouvrages scolaires homologués en France.

Les résultats furent assez voisins (7 000 à 8 000 termes), avec cette différence ahurissante que, dans l'ouvrage français, chaque terme exprime une notion,

unique et bien définie dans son contenu et ses dimensions, alors que la nomenclature arabe comporte nombre de synonymes, de dérivés et de variantes, tous représentant la même notion.

Le nombre de notions que renferme l'ouvrage français est ainsi presque deux fois plus élevé que celui de l'ouvrage arabe ; la formation de l'enfant à travers l'ouvrage arabe au Proche-Orient est donc au moins deux fois moindre. Le cycle secondaire s'en ressent dangereusement ainsi que le niveau général de l'université.

La recherche scientifique dans le cycle supérieur arabe serait sérieusement compromise si les facultés et les écoles supérieures des pays arabes ne continuaient pas à enseigner en français ou en anglais et surtout à se référer à une documentation bibliographique dans les deux langues. L'Université syrienne d'Alep, après une arabisation hâtive, adopta l'anglais comme véhicule d'enseignement. L'étudiant oriental, formé surtout en arabe, voit ses références diminuer au fur et à mesure que sa connaissance des langues étrangères s'amenuise, car la bibliographie scientifique en langue arabe est très réduite.

Point n'est besoin de préciser que nous ne mettons pas en cause la langue arabe elle-même, car elle a donné, à travers les siècles, les preuves tangibles de son efficacité et de ses virtualités. Le principal fautif, c'est le monde arabe lui-même qui, sous la pression de l'impérialisme occidental s'est disloqué en deux clans. Ceux-ci se croient certes linguistiquement rapprochés sinon unifiés, mais en fait, ils souffrent de divergences qui résultent de différences radicales entre les diverses idéologies et tendances colonialistes qui les ont imprégnés et qui, parfois, constituent autant d'articles d'exportation pour l'usage exclusif de la consommation indigène. Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer le lexique technique élaboré par l'Université de Damas à celui de l'Académie du Caire : création systématique de néologismes chez l'une, "arabisation" (c'est-à-dire simple adaptation formelle du terme étranger) chez l'autre ; parfois manque d'exhaustivité et de concordance chez les deux.

L'esprit scientifique en souffre donc doublement : d'une part, absence de précision, souvent signalée, d'autre part, pluralité terminologique. Pour concrétiser et illustrer le caractère artificiel de certaines divergences entre les deux secteurs du monde arabe, on peut citer, entre autres, les différences entre les programmes des Français et ceux des Britanniques, qui avaient participé, respectivement, à l'édification

du Maghreb et du Machrek arabes. Chacun des deux secteurs arabes croit défendre sa thèse propre, édiflée sur ses options propres, alors que celle-ci constitue en fait une des séquelles d'un colonialisme périmé. La langue arabe est, en effet, le substrat essentiel de notre unité, son support intellectuel capital, le ressort vital de tout élan qui doit animer l'évolution moderne de la nation arabe. Tous les autres éléments de ce processus n'en sont que les corollaires. D'un examen autocritique fait par le monde arabe, à partir des problèmes réels que nous affrontons, chaque jour, dans nos rapports les uns avec les autres, doit se dégager le caractère technique fondamental du complexe dont nous avons vaguement défini les contours, sous une optique purement passionnelle.

Le problème a pourtant des dimensions d'ordre technique dont nous saisissons à peine la portée et l'ampleur dans le chaos des révolutions socio-économiques et des contrecoups politico-militaires. Depuis plus de deux décennies les questions ayant trait à l'arabisation ne suscitent guère l'attention qu'elles méritent. Chaque pays ou groupe régional, surtout au Maghreb, s'enlise, de plus en plus, dans des imbroglios que les solutions partielles et marginales ne sont pas susceptibles d'éclairer. Des congrès d'arabisation improvisés ne peuvent constituer la base rationnelle d'un plan de longue haleine, dans le cadre de la linguistique moderne. Ce qui nous fait cruellement défaut, par suite d'une carence à l'échelle régionale, c'est la coordination des travaux, qui est pourtant la plateforme de départ indispensable à toute planification. L'idéal déjà réalisé par les initiatives syriennes sur le plan de l'arabisation souffre d'un manque d'agencement interne.

Il faut essayer d'aborder les problèmes avec objectivité, avec courage, et avec un esprit éminemment scientifique. **Gardons-nous de faire supporter systématiquement au colonialisme les conséquences désastreuses de notre dilettantisme et de notre défaitisme.**

L'impérialisme est un mal en soi, ce que le colonisateur lui-même ne cherche pas à contester. Il reste qu'à nous autres, Nord-Africains, pour ne parler que du Maghreb arabe, la culture française, qui s'est imposée au dépens de notre propre culture, nous a apporté l'esprit de clarté et de précision. Notre désir de porter la langue arabe au niveau des langues modernes nous a amenés à tirer parti des données du problème telles qu'elles se présentent en Occident et des solutions préconisées par des langues occidentales comme le français, ou par des langues orientales

devenues instruments régionaux véhiculaires de science et de technique, tels le chinois ou le japonais. Nous avons élaboré nos lexiques de manière rationnelle, en les adaptant strictement aux besoins de la technique. La terminologie scientifique s'arabise à un rythme et selon un processus correspondant aux nécessités de notre époque. Elle tend vers la précision, la clarté, et l'exhaustivité.

Pour ce faire, le Bureau d'arabisation a amplifié considérablement certains lexiques en usage au Proche-Orient, à partir de notions dont la gamme ne cesse de s'étendre. Chaque lexique que nous entreprenons est caractérisé par l'unité de l'expression, la simplicité du vocable et une adaptation qui tient compte de l'acception scientifique universellement admise. Nos cinquante lexiques, montrent bien l'ampleur et l'importance des étapes parcourues et de celles qui nous restent à parcourir, pour faire de la langue du Coran une langue de science et de technologie, répondant aux données et aux dimensions de l'ère atomique.

Sans doute la langue arabe est-elle devenue une langue de travail aux Nations-Unies, mais ne nous leurrons point : ce pas en avant est surtout l'expression d'un choix politique que le tiers-monde a fait à partir d'options floues et mal assurées. Notre langue a certes fait ses preuves, au moyen âge ; et **d'éminents orientalistes dignes de crédit, comme Louis Massignon, considèrent qu'elle a été l'instrument des communications internationales dans le passé, qu'elle sera le véhicule de la paix universelle dans le futur, à l'échelle mondiale, et qu'elle doit s'imposer par sa valeur intrinsèque dans le concert des nations.** Mais le problème n'est pas, pour autant, même partiellement résolu ; il ne s'agit que des premiers pas dans l'œuvre de remise en état qui doit nous engager dans une voie plus sûre, avec les moyens appropriés et surtout avec le concours, cette fois-ci, de tous les pays arabes.

Cette conscience interarabe, cette foi scientifiquement étayée, sont à travers notre langue le sûr garant de l'efficacité de notre œuvre, qui est celle de toute la nation arabe. **L'unification de la terminologie est donc une étape dans le processus d'évolution de la langue arabe ; elle doit s'accompagner de l'unification des programmes et des moyens de recherche universitaire. L'universalité de la science, la nécessité de se maintenir constamment au niveau technique des progrès scientifiques et d'assurer, à l'échelle mondiale, des échanges fructueux, sont autant de critères à prendre en considération dans l'élaboration de la terminologie moderne arabe.**